

Clare Balding

Mon cheval est génial!



Illustré par
Tony Ross



casterman

Mon cheval est génial!

*Avec autant d'affection que d'admiration
pour ces chevaux et ces poneys exceptionnels
qui nous changent la vie.*

Casterman
Cantersteen 47, boîte 4
1000 Bruxelles
Belgique

www.casterman.com

ISBN: 978-2-203-20759-2
N° d'édition: L.10EJDN002271.N001

Publié en Grande-Bretagne par Puffin Books, sous le titre :
The Racehorse Who Learned To Dance
© Clare Balding 2019 pour le texte
© Tony Ross 2019 pour les illustrations

© Casterman 2020 pour la présente édition
Achévé d'imprimer en février 2020, en Espagne, par Liberduplex
(Carretera BV-2249 Km. 7,4, Polígono Industrial Torrentfondo,
08791 Sant Llorenç d'Hortons, Barcelone).
Dépôt légal: mars 2020; D.2020/0053/46
Déposé au ministère de la Justice, Paris (loi n°49.956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse).

Tous droits réservés pour tous pays.
Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur,
de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement
ou totalement le présent ouvrage, de le stocker
dans une banque de données ou de le communiquer au public,
sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Clare Balding

Mon cheval est génial!



Illustrations de Tony Ross

Traduit de l'anglais par Laurence Kiefé

casterman

La famille Bass



Charlie



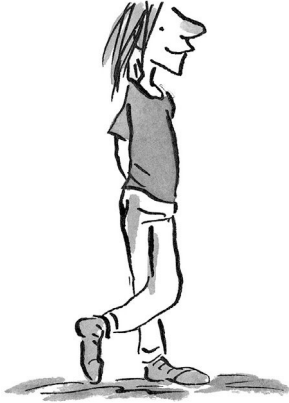
Mamie Pam



M. Bass



Mme Bass



Harry



Larry



Polly



Joe



Chapitre 1

– Est-ce qu’il va pleuvoir un jour, Charlie?

La voix de Bill Bass était assourdie car il avait la tête sous le pis de Taylor Swift.

– Je ne sais pas, papa. Je croyais qu’il pleuvait toujours en été, en Angleterre.

La machine à traire en place, un liquide blanc et tiède se mit à gicler du pis de la vache. Charlie gratta le museau de Taylor Swift en soupirant.

– L’herbe a beaucoup jauni, reprit-elle. J’ai peur que Oui-Oui attrape une insolation, à rester dans le pré la journée entière.

Oui-Oui était le surnom qu’ils donnaient à Noble Guerrier, le cheval de course qu’ils avaient acheté par inadvertance deux ans auparavant. Contre

toute attente et avec le soutien de son meilleur copain, Percy le poney, Noble Guerrier avait remporté le Derby – un prix d'un million de livres sterling. Le même été, il avait été kidnappé à la suite d'une Journée portes ouvertes à la ferme. Même si Charlie et ses frères l'avaient sauvé avant qu'il n'endure la moindre souffrance physique, l'expérience avait traumatisé Oui-Oui. Il avait maintenant une peur panique des attelages, des hommes armés de longues cravaches et de la foule. Et quand il s'affolait, il devenait dangereux. Charlie avait donc décidé que la seule solution, c'était de mettre fin à la carrière hippique de son cheval bien-aimé. Désormais, celui-ci profitait de sa retraite en se détendant dans les prés.

– Si j'étais toi, je ne m'inquiérais pas trop, dit Bill en se levant pour passer à la vache d'à côté. Ils sont plutôt malins, nos animaux. J'ai vu Percy et Oui-Oui monter jusqu'à la lisière du bois pour se mettre à l'ombre. Quant à celles-ci...

Il montra du doigt la longue file de vaches.

– Elles passent la journée à faire trempette dans la rivière pour manger l'herbe sur les berges.

Princesse Anne et Madonna ont déniché les meilleurs endroits et elles ne reviennent plus que pour la traite. Elles en ont vu d'autres, ces deux-là, elles savent ce qu'elles ont à faire !

Il caressa avec tendresse le dos de Madonna.

– Et si jamais on se retrouve à court d'herbe ?

Charlie était inquiète. Au journal télévisé, elle avait vu un reportage sur des fermiers dont l'herbe ne poussait plus. Ils étaient obligés de nourrir leurs animaux avec du foin et les réserves baissaient.

– Nous réglerons ce problème en temps et en heure, affirma calmement Bill. Inutile de se faire du souci à l'avance. Nous ferons toujours ce qu'il faut pour nos bêtes. Et puis, un gros orage est prévu en début de semaine prochaine. Les garçons pourront bientôt arrêter leurs danses de la pluie !

Il se mit à rire et s'occupa de la vache suivante. Charlie sortit de la salle de traite et vit ses frères, Harry et Larry, en train de mettre les poules en rang. Larry commença à taper du pied droit au rythme du tambour sur lequel Harry jouait. Les poules avaient l'air égaré et les deux qui étaient au fond tentèrent de se réfugier dans le poulailler.

Charlie n'avait jamais compris comment fonctionnait le cerveau de ses frères. Ils savaient se rendre utiles à l'occasion, et ils l'avaient bien aidée à résoudre le mystère du kidnapping de Noble Guerrier après que celui-ci avait gagné le Derby. Mais, la plupart du temps, ils se conduisaient comme des débiles.

– Je ne crois pas que les poules aient envie de danser par cette chaleur ! cria Charlie.

Harry et Larry se tournèrent vers elle en hochant le menton comme s'ils étaient d'accord. Mais en les voyant continuer, Charlie se rendit compte que leur geste faisait partie de la danse : taper du pied et secouer la tête en même temps. Elle n'était pas sûre que le tambour soit leur truc.

L'attention de Charlie fut alors attirée par l'arrivée d'une voiture dans la cour. C'était la Range Rover des Williams avec Mme Williams au volant et Polly, la meilleure amie de Charlie, sur le siège passager. Le cœur de Charlie se mit à battre plus fort. Polly avait été gravement blessée quand les kidnappeurs de Noble Guerrier étaient passés en trombe près de son poney. Terrifié, celui-ci s'était



cabré. Pendant plusieurs jours, Polly avait été entre la vie et la mort. Elle avait survécu mais elle avait dû subir d'innombrables opérations avant de pouvoir se déplacer en fauteuil roulant. Maintenant, dix mois plus tard, elle réapprenait à marcher, toujours avec une béquille. Depuis son accident, elle ne sentait presque plus son côté gauche et parfois, quand elle était assise, sa jambe ou son bras gauches se mettaient à tressauter, sans qu'elle puisse les contrôler.

Charlie se précipita vers la Range Rover et ouvrit la portière dès que la voiture s'arrêta. Elle prit son amie dans ses bras sans même lui laisser le temps de sortir.

– Fais attention, Charlie, déclara Mme Williams avec gravité. Tu sais que Polly est très fragile.

Polly fit la grimace en attrapant sa béquille puis elle descendit du véhicule et se mit debout en chancelant. Après avoir repris son équilibre, elle posa sa béquille contre la portière pour serrer Charlie dans ses bras.

– J'en ai marre que les gens me traitent comme si j'étais en porcelaine. Je suis peut-être cabossée,

mais je ne suis pas cassée, lui chuchota-t-elle dans l'oreille.

Charlie sourit à son amie. Elle n'avait pas oublié que Polly avait été la seule capable de calmer Noble Guerrier après que celui-ci avait été effrayé par le passage d'une calèche. Elle s'était montrée tout sauf fragile, alors ! Charlie n'avait jamais rencontré quelqu'un d'aussi courageux.

Polly et Charlie traversèrent lentement la cour pavée jusqu'à la porte de la ferme.

– Je suis certaine que maman veut vous voir, madame Williams. Entrez prendre une tasse de thé. Ou plutôt quelque chose de froid ?

– Oh ! ce n'est pas de refus. Je boirais volontiers un verre d'eau, s'il te plaît, Charlie ! répondit Mme Williams.

La mère de Polly impressionnait beaucoup Charlie. Elle était si classe, si élégante. Ce jour-là, elle était vêtue d'une jolie robe imprimée. Alors que tout le monde paraissait fondre sur place, Mme Williams avait l'air parfaitement fraîche.

Polly venait passer quelques jours à la ferme. C'était la première fois depuis sa sortie de l'hôpital

qu'elle avait l'autorisation de dormir ailleurs que chez elle.

– Bon, Charlie, reprit Mme Williams. J'ai dressé la liste des différents médicaments que Polly doit prendre et des exercices à faire ce soir et demain matin. Je vais tout expliquer à ta mère, mais ça me rassurerait que tu gardes un œil sur Polly. Elle fait des progrès fantastiques, il faut qu'on continue dans cette voie. Est-ce que je peux compter sur toi ?

– Oui, bien sûr que oui, madame Williams, acquiesça Charlie avec sérieux. Vous savez que je ferais n'importe quoi pour aider Polly. C'est ma meilleure amie.

– Ah, Jasmine !

Caroline, la mère de Charlie, fit irruption dans la pièce, essuyant son front ruisselant de sueur d'un revers de main. Cela laissa une traînée de boue grisâtre sur sa joue.

– Je suis désolée de n'avoir pas été là pour vous accueillir. J'étais en train de nourrir les cochons et de nettoyer leur enclos. Ça se sent ?

Mme Williams fronça le nez.

– Oh, non, pas tant que ça, prétendit-elle avec gentillesse. Je parie qu’en Amérique, on vendrait cette odeur en flacon sous le nom *Eau de fumier*. Vous pourriez faire fortune !

Charlie grimâça. Pourquoi sa mère n’était-elle pas aussi impeccable, aussi immaculée, aussi classe que Mme Williams ?

– J’adore ta mère, chuchota Polly. Elle est nature.

La remarque de Polly lui échappait totalement ; mais c’était une question à poser plus tard à son amie. Au fond, peut-être qu’on avait toujours un peu honte de sa propre mère.

– Parfait ! s’exclama Caroline Bass en battant des mains. Qui a envie d’une orangeade glacée et d’une tranche de gâteau aux petits pois ? C’est une nouvelle recette. J’ai pensé que ce serait agréable, par cette chaleur.

– Je boirai volontiers quelque chose de frais, mais pas de gâteau, merci, répondit Mme Williams en souriant. Je ne veux pas gâcher le souvenir des rochers betterave-pomme que vous avez apportés la semaine dernière. Nous aimons *tellement* vos recettes expérimentales !

Polly et Charlie tentèrent de réprimer leur fou rire et quittèrent la pièce avec discrétion, laissant leurs mères discuter recettes originales et yoga.

– Tu veux aller voir Oui-Oui? demanda Charlie.

– Oh oui! s'écria Polly. Je suis impatiente de me retrouver au milieu de chevaux. Papa ne veut pas que je m'approche du terrain d'entraînement de peur que je me prenne un coup de pied, et Munchkin a été prêté à mon cousin, sans doute pour toujours.

Elle baissa les yeux pour éviter de croiser le regard de Charlie. Celle-ci secoua la tête, déçue. Elle aurait aimé pouvoir aider son amie d'une manière ou d'une autre.

– Tu sais t'y prendre avec les chevaux. Et eux, ils savent qu'ils doivent se montrer doux avec toi. J'en suis sûre. Tu te souviens comme Oui-Oui a cessé de ruer dès qu'il s'est dirigé vers toi à Ascot? Comment il s'est calmé d'un seul coup quand tu as pris sa longe?

Polly poussa un soupir.

– Mes parents pensent que ce n'était qu'un coup de chance. Maman a failli avoir une crise cardiaque

quand elle a vu que tout le monde s'était éloigné et qu'il ne restait plus que moi. D'après elle, j'étais incapable de bouger mais, pour être franche, même avant l'accident, je serais restée sur place. C'était la seule chose intelligente à faire.

Charlie savait que son amie avait raison ; n'empêche, il lui avait fallu une sacrée dose de courage et de présence d'esprit pour demeurer immobile alors qu'un cheval affolé fonçait droit sur elle.

– Il a tellement changé, expliqua Charlie tandis qu'elles s'approchaient du pré, escortées par Boris le border terrier qui trottait derrière elles. Il s'est beaucoup calmé et on dirait qu'il n'a plus la moindre envie de courir. Il a perdu son élan !

Les filles s'approchèrent du paddock et Charlie appela Oui-Oui et Percy qui s'étaient réfugiés à l'ombre. Percy hennit en la voyant et descendit la colline en direction de la grange. Oui-Oui suivit le poney sans hésiter. Charlie les observa avec attention tandis qu'ils avançaient vers la barrière.

– Regarde ! Oui-Oui a grossi et il est drôlement zen, indiqua-t-elle en souriant à Polly. Je crois qu'il apprécie la tranquillité !

Noble Guerrier se dirigea droit vers Polly et tendit le cou au-dessus de la clôture pour qu'elle le caresse.

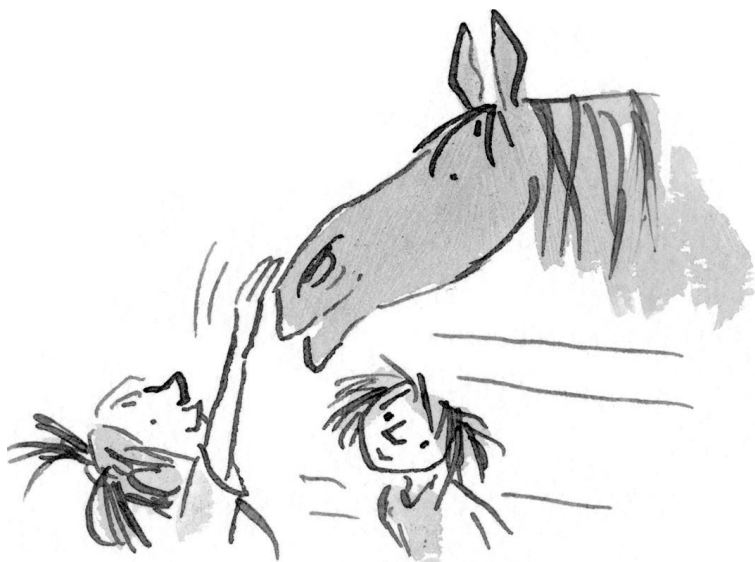
Elle se pencha pour lui toucher le nez.

– Oh, c'est si agréable!

Elle déposa un baiser sur les joues rondes et soyeuses de Oui-Oui en inspirant à fond.

– J'avais oublié à quel point les chevaux sentent bon et comme leur peau est douce, ajouta-t-elle.

Noble Guerrier était un pur-sang. Il avait la peau plus délicate et la crinière plus fine que son ami rondouillard, Percy le poilu. Celui-ci, qui ne



ratait jamais une occasion de manger, passa la tête par un trou de la clôture et fouilla les poches du short de Charlie dans l'espoir d'y trouver une friandise.

– Tu as de la chance, espèce de goinfre.

Elle rigola en sortant deux carottes. Elle en tendit une à Polly pour qu'elle la donne à Noble Guerrier. Avant même qu'elle ait eu le temps d'offrir l'autre à Percy, il la lui avait arrachée des mains.

– Il y a des choses qui ne changent jamais ! commenta Polly en riant.

Charlie profita de l'occasion pour remettre de la crème solaire sur le nez de Percy, rougi par le soleil.

Pendant ce temps, Polly examinait de plus près Noble Guerrier.

– Pour être franche, je trouve qu'il aurait besoin d'une petite remise en forme.

Elle pointa sa béquille sur le ventre du cheval.

– Sans vouloir être désagréable, il a vraiment un bon bidon ! précisa-t-elle.

C'était la vérité. Quiconque serait passé là par hasard aurait pu prendre Oui-Oui pour une jument

prête à mettre bas plutôt que pour le gagnant du Derby profitant de sa retraite.

– On pourrait lui faire faire de l'exercice, proposa Charlie. Qu'est-ce que tu en penses ?

Polly caressa à nouveau la tête de Oui-Oui.

– Ça te plairait, pas vrai, mon grand ? Ce n'est pas drôle de ne rien faire. Chacun a besoin d'un défi à relever, d'un but à atteindre, d'une bonne raison pour travailler. Ça te rendra plus costaud, à l'intérieur comme à l'extérieur.

Ça faisait plaisir à Charlie de voir son amie heureuse. Elle savait à quel point Polly avait souffert de ses innombrables séjours à l'hôpital et des mauvais moments avant et après une opération.

– Je ne pense pas pouvoir supporter une vie sans chevaux, déclara Polly en soupirant. Je voudrais bien que mes parents comprennent à quel point ça me rend malheureuse de devoir rester loin d'eux.

Oui-Oui se mit à renifler les cheveux de Polly et la poussa doucement du bout de son museau.

– Je crois qu'ils s'efforcent de te protéger, répondit Charlie.

Les yeux de Polly se remplirent de larmes. Elle enfouit son visage dans l'encolure de Oui-Oui pour les dissimuler.

– Je ne sais pas quoi faire, souffla-t-elle d'une voix étouffée. C'est comme vivre dans une prison avec l'un ou l'autre de mes parents toujours à me surveiller, parce qu'ils ont peur que je trébuche ou que je me prenne une porte en pleine figure. Ils se précipitent pour me tenir par le bras, pour dégager le chemin devant moi... Ils refusent même de me laisser avoir un chaton parce qu'ils meurent de trouille à l'idée qu'il me griffe ou qu'il me fasse tomber!

En l'écoutant, Charlie sentit monter sa colère.

– Je les tuerais volontiers! cracha-t-elle.

Polly eut l'air surpris.

– C'est un peu extrême. Ils me cassent les pieds, c'est vrai, mais je n'ai aucune envie de les tuer.

Elle s'interrompt.

– Je serais très triste si je n'avais pas mes parents, reprit-elle.

– Mais non! s'écria Charlie. Je ne parlais pas de tes parents. Je parlais des kidnappeurs. Les types qui sont en prison à l'heure actuelle. Ils ont bou-

leversé ta vie et celle de Oui-Oui ! Et maintenant, vous vous retrouvez tous les deux dans le flou total, sans plus savoir quoi faire.

Noble Guerrier releva d'un coup la tête en entendant Charlie hausser le ton. Son mouvement déséquilibra Polly et elle chancela, tentant de s'appuyer sur sa jambe gauche pour rester debout. Mais celle-ci céda sous son poids.

– Ouille !

Elle grimaça de douleur en s'écroulant par terre.

Charlie se précipita pour passer son bras sous les épaules de son amie et l'aider à s'asseoir.

– Ça va ? Je suis désolée.

Polly serrait les dents. Les yeux plissés, elle se concentrait et après quelques respirations haletantes, ses lèvres se mirent à bouger mais aucun son n'en sortit.

– Oui-Oui, espèce de méchant cheval !

Charlie se tourna vers son ex-cheval de course pour le gronder.

– Tu ne dois pas te comporter de cette façon, ajouta-t-elle.

– Huit, neuf, dix.

Polly expira bruyamment.

– Quoi? demanda Charlie.

– C'est ce que je fais quand ça fait très mal. La douleur arrive par vagues et je sais que ça va se calmer alors je compte de zéro à dix et parfois de dix à zéro jusqu'à ce que ça devienne supportable.

Noble Guerrier hennit. Il passa la tête par-dessus la barrière sans cesser de remuer les oreilles, le regard fixé sur Polly.

– Ne sois pas fâchée contre lui, dit Polly en se redressant en position assise. Il n'a pas fait exprès. Regarde-le : il est désolé!

Percy, quant à lui, ne leur accordait pas la moindre attention. Il était trop occupé à pousser sa tête sous la clôture dans l'espoir insensé d'attraper quelques brins d'herbe pas encore brûlés par le soleil.

Polly eut un petit rire.

– Percy serait sans doute prêt à me renverser et à me piétiner pour un morceau de sucre. Mais je ne crois pas que Oui-Oui en soit capable.

Oui-Oui étira le cou pour renifler Polly.

– Ce n'est rien, mon grand. Je vais survivre.

Polly se remit debout en s'appuyant avec difficulté sur Charlie. Son amie lui donna sa béquille et lui offrit son bras de l'autre côté.

Mais Polly refusa d'un signe de la main.

– Ça va, affirma-t-elle d'un ton sec. Ça arrive tout le temps.

Elle avança en boitant vers Oui-Oui et tendit le bras droit pour lui caresser les naseaux.

– Je ne tiens plus aussi bien qu'avant sur mes pieds, c'est ça le problème. On a été un peu chamboulés, mais bon, on va s'en sortir, pas vrai?

Elle gratta Oui-Oui derrière les oreilles et il baissa la tête d'un air satisfait.

Polly se tourna vers Charlie avec un air de défi.

– N'en parle pas à maman, d'accord?





Chapitre 2

– On a reçu un mail de Joe !

Larry traversa la cour au pas de course en brandissant son iPad. C'était l'un des nombreux gadgets qu'il avait achetés avec sa part de l'argent qu'avait rapporté Noble Guerrier en gagnant le Derby.

Joe avait travaillé un certain temps à la ferme avec le reste de la famille. Ses compétences en équitation lui avaient permis d'obtenir une licence de jockey professionnel. C'était lui qui avait mené le pur-sang à la victoire. Ses talents de cavalier avaient attiré l'œil du plus important entraîneur d'Europe, Seamus O'Reilly, qui lui avait alors proposé un poste de rêve en Irlande.

– Qu'est-ce qu'il raconte? demanda Polly avec enthousiasme.

Charlie sourit en voyant les joues roses de son amie. Polly avait toujours eu un faible pour Joe.

– Venez ici et vous le saurez!

Larry se laissa tomber en tailleur sous les branches du hêtre pourpre qui donnait de l'ombre des deux côtés de la barrière. Noble Guerrier et Percy suivirent de leur côté et Larry s'adossa confortablement contre le tronc en posant son iPad sur ses genoux. Pour Polly, Charlie déplaça une souche à laquelle son père avait donné une forme de tabouret. Celle-ci s'assit avec précaution, soutenue par son amie. Charlie la sentit tressaillir, mais Polly secoua la tête pour l'avertir de garder le silence.

– Je vais vous le lire, annonça Larry d'un ton pompeux.

Boris s'allongea à côté de lui, les pattes arrière étalées à plat sur le sol, comme une grenouille.

– «Salut les amis, lut Larry. Vous me manquez beaucoup, mais ici, ça se passe très bien. M. O'Reilly me laisse monter les bons chevaux de ses écuries.

Deux fois par semaine, c'est comme si c'était jour de courses puisque je passe d'un cheval à l'autre... »

– Ça a l'air intense, remarqua Charlie.

Larry leva une main, d'un air faussement indigné.

– Si tu dois m'interrompre tout le temps, je me tais.

Charlie et Polly pouffèrent de rire.

– Je peux continuer? demanda Larry.

– Je vous en prie, messire, répliqua Charlie.

– « Vous vous souvenez de Little Lion Man, qui participait au Derby? Il a quatre ans désormais, et c'est un cheval formidable. J'espère avoir l'autorisation de le monter pour l'Irish Champion Stakes, une course très prestigieuse. Et chez vous, comment ça se passe? Les vaches se portent bien? Caressez la tête de Taylor Swift pour moi et saluez les cochons. J'espère que les poules survivent à leurs leçons de danse. »

Larry posa d'un geste brusque l'iPad sur ses genoux.

– Si elles survivent? Joe Butler, tu serais étonné de voir qu'elles adorent danser et qu'elles pondent encore plus d'œufs après un cours de samba.

– Retour au mail, s’il te plaît, Chris Marques¹, réclama Charlie en riant.

Larry gonfla les joues et reprit sa lecture.

– «Bises à Boris et à vous tous, mais surtout à Oui-Oui et Percy. J’espère que vous vous amusez sous ce beau soleil. Je vais essayer de venir quand j’en aurai fini avec une des grandes courses.»

– Oh, j’aimerais bien, murmura Polly.

– Voilà, c’est fini. Il y a une belle photo de lui à cheval chez Seamus O’Reilly. Regardez ces barrières blanches et ces pistes super bien entretenues ! C’est exactement comme un champ de courses. Ça a dû coûter une fortune !

Il tendit l’iPad à sa sœur pour qu’elle et Polly puissent voir. Charlie fit glisser son doigt jusqu’en haut de l’écran.

– Oh ! s’exclama-t-elle, il y a un « PS ».

– Qu’est-ce que ça dit ? demandèrent Polly et Larry en chœur.

Charlie garda le silence, ne sachant pas si elle devait le lire à haute voix.

1. Danseur et chorégraphe franco-portugais, il fait partie du jury de *Danse avec les stars* en France.

– Vas-y ! l’encouragea Polly.

– « PS : Avez-vous déjà associé Polly et Oui-Oui ? Ils formeraient une sacrée équipe. D’après moi, chacun s’occuperait bien de l’autre. »

Polly, les yeux fixés sur ses pieds, devint rouge.

Larry fronça le nez.

– Hein ? Mais de quoi parle-t-il, au juste ?

– Oh, de rien, intervint Charlie. Il a déjà suggéré quelque chose du même genre dans le paddock, à Ascot. Joe pense qu’ils ont une relation spéciale.

– Ce n’est pas vrai, s’empressa de rétorquer Polly. J’ai juste eu de la chance.

Elle observa Noble Guerrier en train de paître dans le pré d’un air tranquille.

– Je ne crois pas que Joe se rende compte..., continua Polly. Aucun de nous deux n’est de taille.

Polly baissa la tête.

– Et pourtant, chuchota Charlie.

– Bon, super, les filles. Faut que j’y aille !

Larry se leva d’un bond et arracha l’iPad des mains de sa petite sœur.

– Des gens à voir, des choses à faire, des poules à entraîner, ajouta-t-il.

Et, sur une dernière pirouette, il claqua des talons et se dirigea vers le poulailler.

Noble Guerrier et Percy étaient repartis au bout du pré, près des bois. Un chemin y descendait jusqu'à la rivière. Même si le niveau était bas, il y avait encore assez d'eau fraîche pour boire et baigner leurs pattes.

– S'ils vont se mettre à l'ombre, je crois qu'on ferait bien d'en faire autant, remarqua Charlie.

Polly tressaillit en se levant de son siège improvisé.

– Tu ne veux pas prendre tes antidouleurs ? proposa son amie.

– Non, répondit Polly en serrant les dents. Ce n'est pas grave. J'y suis habituée.

Elles retournèrent vers la ferme. Mme Williams était repartie mais la liste des médicaments et des exercices de sa fille était fixée sur le frigo avec un aimant.

Charlie était en train de la lire quand Harry entra brusquement dans la pièce, vêtu du dernier maillot de l'équipe de Southampton, avec le short assorti. Il fit un dérapage en chaussettes sur le

sol de pierre en brandissant une feuille de papier.

– Ça a marché! cria-t-il. On a une réservation!

Il s'arrêta à hauteur de l'évier en tenant la feuille à deux mains.

– Mais de quoi tu parles?

Charlie craignait qu'il ne s'agît encore d'une des idées loufoques de ses frères pour gagner de l'argent.

– Oui-Oui a été choisi pour inaugurer un nouveau supermarché à Andover. C'est génial, non? La presse locale sera présente et je parie qu'on pourra obtenir du *Racing Post* qu'ils envoient un photographe. Qui sait où ça pourra nous mener?

Harry tapota la feuille.

– Je savais que les gens liraient ce blog, reprit-il. Je-le-sa-vais!

– Quel blog? demanda Charlie en fronçant les sourcils. Qu'est-ce que vous avez encore fabriqué, Larry et toi?



– Je suis au courant pour le blog, intervint Polly, agitée. Papa m'en a parlé! *Le Journal d'un ex-cheval de course*.

– Ouais, confirma Harry avec fierté. J'ai un peu joué sur la corde sensible, j'ai fait comme si Oui-Oui était un comédien qui n'arrivait pas à trouver du travail. Et voilà, reprit-il en agitant de nouveau sa feuille, ça a marché! Un nouveau spectacle, un nouveau public, et cinq cents livres garanties pour sa simple présence! J'ai imprimé leur réservation et je crois bien que je vais la faire encadrer. C'est le début d'une nouvelle vie pour...

Il s'interrompit et ouvrit grand les bras.

– ... Noble Guerrier, le cheval de course qui inaugure les supermarchés!

– Non, décréta Charlie d'un ton catégorique.

Harry la dévisagea.

– Comment ça, non? Larry! hurla-t-il par la porte. Larry, viens me soutenir.

– Je trouve que c'est dégradant! expliqua Charlie. Je refuse qu'on le pousse et qu'on le tire, qu'on l'oblige à marcher le long du rayon pâtes

pour être pris en photo. Pas question qu'il fasse une chose pareille.

– Charlie, tu peux toujours prendre les choses de haut si ça te chante, intervint Larry en entrant dans la cuisine, un dossier à la main. Mais ici, j'ai les chiffres : nourrir Oui-Oui et Percy, ça coûte de l'argent, sans compter les factures du vétérinaire et du maréchal-ferrant. Et les tarifs de l'assurance ont carrément augmenté après le kidnapping.

Il posa le dossier sur la table et en tourna les pages pour que sa sœur puisse voir par elle-même les montants inscrits noir sur blanc.

– Sans nous, tout ce qu'il fera, c'est dépenser le reste de ce qu'il a gagné au Derby.

Larry s'interrompit pour lui montrer les prévisions de budget pour les années à venir. Un gros signe moins, écrit en rouge, les précédait. Il prit une profonde inspiration qui remplit la cuisine quand il souffla.

– Écoute, il faut être réalistes. J'ai entendu les parents discuter l'autre soir et je tiens à te le dire, la situation n'est pas bonne.

– Comment ça ?

Charlie sentit son cœur lui remonter jusque dans la gorge.

– C’est simple, ils ne peuvent pas se permettre d’entretenir Oui-Oui. Les courses, c’est fini pour lui, donc fini aussi de remporter des prix. La seule façon dont il pourrait gagner de l’argent désormais, ce serait de devenir étalon dans un haras, mais tu ne veux pas qu’il s’en aille. Et maintenant, tu refuses qu’il se produise en public. Alors voilà la question : d’après toi, comment on va s’en sortir ?

Charlie haussa les épaules.

– Je ne sais pas. Mais il doit y avoir un meilleur moyen que d’aller inaugurer des supermarchés.

– Exact ! s’exclama Harry. Il peut faire les mariages, les animations scolaires, les illuminations de Noël et même des photos de mode si on se débrouille pour avoir une bonne pub. C’est littéralement sans limites.

– Littéralement ? répéta Charlie. Je crois que tu vas t’apercevoir que, littéralement, *il y a* une limite : cette limite, c’est moi.

– Je ne comprends pas pourquoi tu fais ta snob, Charlie Bass, lança Larry en refermant le dossier. Red Rum a gagné de l’argent de cette façon pendant des années, après sa victoire au Grand National. Il participait même à l’allumage des lumières de la Blackpool Tower.

– Et ce à l’époque où Blackpool était en pleine effervescence à longueur d’année, pas juste quand *Danse avec les stars* venait en ville ! ajouta Harry.

– Si tu prononces encore une fois le nom de cette émission, je vais te...

Charlie hésita. Elle savait qu’elle ne pouvait pas frapper ses frères : ils étaient plus grands qu’elle et, de toute façon, elle ne croyait pas à la violence.

– Je... je vous ferai... manger ce qui reste des rochers de maman !

Question menaces, il n’y avait pas de quoi trembler. Harry et Larry se mirent à rire. Même Polly en fit autant, et Charlie fut bien obligée de se laisser aller à sourire.

– Sérieusement, je ne veux pas que Oui-Oui inaugure des supermarchés. Ce n’est pas pour faire ça qu’il a remporté le Derby.

– Je sais.

Harry s’avança vers elle et la prit par l’épaule. Dans l’année qui venait de s’écouler, il avait beaucoup grandi et il dominait largement sa sœur.

– Mais, ajouta-t-il, je ne pense pas qu’il doit rester la journée entière au pré sans rien faire. Il a des fans et ils ont envie de le voir, continua-t-il. Et lui, c’est un athlète ! Il faut qu’il ressemble à ce qu’il est.

– C’est quand même bizarre, intervint Larry. On a démarré le blog et posté des photos de Oui-Oui dans le pré mais, au bout d’un moment, c’était toujours la même chose. D’un seul coup, j’ai eu l’impression d’être dans sa tête et c’était plutôt... triste.

Polly avait l’air songeur.

– Papa m’a lu un des posts du blog et ça m’a fait pleurer. C’était comme le monologue d’une star déchue, de quoi vous briser le cœur. L’été dernier, il a réussi l’impossible et maintenant, il vit en ermite.

– Bon, si vous voyez les choses comme ça..., soupira Charlie. J’admets qu’il y a un petit côté tragique.